

LE JOUR, 1950
20 SEPTEMBRE 1950

POLITIQUE EXTÉRIEURE - CE QUI COMPTE LE PLUS

Tous les succès que nous nous promettons en politique extérieure seront peu de chose tant que nous n'aurons pas réglé les problèmes nés de la guerre de Palestine et de l'avènement d'Israël. **Là est pour nous la difficulté majeure, là le principal péril.**

Ne nous faisons aucune illusion : **de tout ce qui se passe sur la terre, c'est ce qui se fait (et ce qui se fera) à notre frontière du sud qui, pour nous, compte le plus.**

Entre Israël et nous, il n'y a pas de mur naturel, pas d'obstacle. Les cent vingt ou cent trente mille Palestiniens réfugiés sur notre territoire pèsent d'autre part sur notre économie et sur notre vie sociale **du poids le plus lourd**. Et, par exemple, les délits commis par des réfugiés palestiniens réduits au pire, ne se comptent plus.

Nous avons toujours été un des peuples les plus accueillants, les plus hospitaliers du globe ; mais il y a des limites aux possibilités. Nous devons d'ailleurs à ces mêmes Palestiniens de même que tous les pays conscients de leur devoir, l'effort nécessaire pour qu'ils retrouvent le foyer que les Juifs leur ont arraché pour y installer des hommes de leur race. Pendant que les réfugiés arabes souffrent et crèvent, l'immigration juive appelle à elle insolemment et entasse en vue des tragédies futures des gens à double passeport venus de tous les coins de l'univers.

Nous pouvons envoyer des délégations nombreuses de tous les côtés et consacrer un budget de grande puissance à assurer notre présence dans toutes les manifestations de la vie internationale. Cela ne nous fera pas avancer d'un pas si les problèmes palestiniens ne sont pas résolus. **Maintenant ce n'est pas la gloire qu'il faut chercher, c'est le salut.**

Les années passent comme les nuages et comme la figure de ce monde. Ce qui restera longtemps, c'est cette audacieuse et redoutable entreprise d'Israël **qui fait de la surpopulation, sa politique, en attendant de lui substituer la politique de l'espace vital.**

Les Américains qui ne voient pas cela ne veulent rien voir. Ils font triompher le droit en Corée et ils l'écrasent en Palestine. Et leur obstination n'a d'égale que leur autorité. Un mot de Washington mettrait un terme aux menaces et aux abus d'Israël ; mais, ce mot, Washington paraît incapable de le prononcer. Il en sera ainsi tant que l'Etat de New-York où les Juifs sont quatre millions, fera, ou pourra faire, en définitive, la balance de la politique intérieure et étrangère des Etats-Unis.

Il faut donc que, nous et nos voisins, nous nous défendions, que l'internationalisation de Jérusalem soit obtenue, que les réfugiés regagnent leur pays natal ou trouvent un asile ailleurs que dans les pays surpeuplés, enfin que tous les pays de la Ligue soient libérés de ce cauchemar.

Pour arriver à ce résultat, **ce n'est pas, du côté arabe, la politique de l'intransigeance et de la xénophobie qui servira à quelque chose.** Quand l'Égypte, par exemple, disposera d'une monnaie d'échange de quelque valeur, elle triomphera.

Si nous voulons, les uns et les autres, sauver ce qu'on peut encore sauver de la Palestine et nous soustraire aux malheurs de demain, il faut que notre politique étrangère devienne plus large, plus compréhensive, plus humaine.

Quand on a de telles difficultés sur les bras, on assouplit son attitude à l'égard des puissances dont dépend le destin des nations et avec lesquelles on peut vivre.

A la Ligue où tant de paroles creuses et vaines se disent, a-t-on jamais compris, a-t-on jamais considéré cela ?